

que les mortalités ont désolé leur foyer, que leur chambre nuptiale est devenue "un mémorial de deuil écrit du doigt de la mort". Elles apprennent comment éviter les maladies de l'enfance quand elles ont largement contribué au lourd tribut de chair humaine que la Province de Québec paie annuellement au Minotaure de la gastro-entérite."

Voilà de bonnes et sages vérités. Avis aux jeunes mères et à toutes les candidates à la maternité. Nous nous faisons un devoir, d'attirer l'attention sur tout ce qui peut être nuisible au développement de la santé morale et physique de vos enfants, en même temps, que nous indiquons, avec empressement, tous les moyens à prendre pour prévenir ou enrayer les maux à craindre et à guérir.

#### LA DIRECTRICE.

### Neurasthénie féminine

A la dernière séance de l'Académie de médecine, le docteur Edmond Vidal a présenté une communication fort intéressante sur le traitement de la neurasthénie féminine.

Le sujet étant des plus intéressants, puisque la neurasthénie est une des maladies qui font, en ce moment, le plus de ravages, j'ai pensé qu'il serait bon de demander au docteur Vidal quelles étaient les causes principales de cette affection et à quels symptômes on pouvait la reconnaître.

—C'est une bonne œuvre, à faire, m'a dit M. Edmond Vidal, que de vulgariser les caractères de la neurasthénie féminine, car c'est une maladie si bizarre et si complexe, que neuf fois sur dix on soigne de travers les personnes qui en sont atteintes. On dit couramment, et bien à tort, que la neurasthénie est une maladie nouvelle, une maladie à la mode. Saurait-il d'abord y avoir une mode pour les maladies? Tout au contraire, c'est un mal vieux

comme le monde, ainsi que tous les autres, hélas! et depuis longtemps connu.

Sous le nom d'hypocondrie, de mal hypocondriaque, de nervosisme, et cent autres vocables divers, nous le trouvons décrit dans les œuvres de Galien, de Sydenham, de Stoll et de Robert Whytt; mais c'est seulement le Dr Béard, de New-York, qui a étudié la neurasthénie comme entité morbide et a démontré que c'est une névrose caractérisée par un affaiblissement durable de la force nerveuse, et par une irritation douloureuse des organes et en particulier des appareils digestifs et circulatoires.

—Quelles sont à votre avis, docteur, les causes qui déterminent la neurasthénie chez la femme!

—Elles sont de plusieurs sortes, mais la principale est certainement le surmenage. J'entends par là, non seulement le surmenage cérébral, provoqué par l'excès de travail intellectuel, mais encore celui qui provient de la sphère des facultés affectives du cerveau. Plus que l'homme, la femme paie un lourd tribut aux passions dépressives, et les deuils cruels, les longs chagrins, les revers de toutes sortes, la conduisent à l'épuisement nerveux. Les veilles, prolongées, pour le travail ou le plaisir, les contrariétés quotidiennes, les affections contrariées, les difficultés de la vie matérielle qui s'ajoutent, pour beaucoup, à un labeur fatigant, sont autant de causes de neurasthénie pour les jeunes filles ou les jeunes femmes que la nature n'a point douées d'une grande force de résistance.

—Et à quels symptômes peut-on reconnaître les premières atteintes de cette maladie?

—Charcot a précisé de façon certaine les stigmates de la neurasthénie: maux de tête fréquents, dyspepsie, perte de l'appétit, dépression cérébrale et insomnies, signes nettement définis autour desquels évoluent en satellites mille troubles de toute nature, faisant de la neurasthénie la plus compliquée des affec-

Ainsi que je l'ai dit dans ma conférence, ajoute le docteur Vidal, la neurasthénie féminine a pour trait dominant un découragement profond, une disparition plus ou moins complète de la volonté qu'accompagnent des sensations douloureuses plus ou moins intenses dans tous les organes. Il semble qu'à mesure que diminue la volonté augmente la sensibilité organique, en même temps que se faussent les sensations. Durant le trajet de l'organe sensible à l'écorce cérébrale, qu'il s'agisse du toucher, de la vue ou de l'ouïe, la sensation se transforme, et telle impression qui, pour le cerveau bien équilibré serait perçue comme agréable, parvient à la neurasthénie sous une forme douloureuse par sa nature ou par son intensité.

Le moindre effort devient pénible, cause une lassitude extrême, entraîne des vertiges tels que la malade, renonçant aux sorties, passe ses journées assise ou étendue dans l'oïveté complète, la lecture, l'écriture, les travaux d'aiguille ou de broderie, la conversation même devenant insupportable.

Les neurasthéniques en arrivent, comme l'a dit Schopenhauer, "à considérer le monde, au point de vue représentatif comme un musée de caricatures, au point de vue intellectuel comme une maison d'aliénés, au point de vue moral comme une caverne de voleurs".

—Y a-t-il contre la neurasthénie féminine des moyens préventifs?

—Certainement, et on ne saurait trop les préconiser, car cette terrible maladie tend à prendre chez tous les peuples civilisés des proportions inquiétantes.

Une bonne hygiène, une vie régulière, un travail sagement exécuté et pas trop fatigant, sont évidemment les meilleurs moyens d'éviter la neurasthénie.

—Guérit-on facilement de cette affection?

—Facilement, non; mais on en guérit en se soumettant à une thérapie rationnelle de la neurasthénie.

Il ne faudrait pas entendre par ce